

Fiche #	023	ISBN :	978-2-8189-7584-8
Auteur(s) :	Courty / Efix	Titre :	« Avec ou sans moustache »
Editeur :	Grand Angle	Nombre de pages :	102
Sortie :	Janvier 2020	Planete Indie	#421

Résumé :

Pierre-Jean Rochielle, alias PJ, est un acteur vedette à la retraite. Si tant est qu'une star la prenne un jour, sa retraite... En effet, le producteur de leur trilogie à succès « Les copains d'abord » voudrait réaliser un nouveau film, réunissant la bande de joyeux lurons de l'époque quelques 30 ans plus tard. Ils acceptent tous, à l'exception de PJ, qui au fil du temps est devenu misanthrope sur les bords, partageant sa vie avec son chien Adolf entre ses courses, sa promenade quotidienne, et son café chez Mado, la tenancière du bistrot du coin.

Quand un matin Pierre-Jean retrouve Dolfi raide mort, il se dit que finalement, il pourrait malgré tout rallier l'aventure. Mais comme il était resté en froid avec le reste de la troupe et que son amour-propre lui interdit de baisser pavillon, il décide de se raser la moustache et de se présenter au casting pour son propre rôle, en se faisant passer pour Henri Floda, le sosie de PJ (vous suivez encore ?). Sa prestation se révélant convaincante, il obtient le rôle et retrouve les autres sur le lieu du tournage, une splendide villa dans le midi. Le grand déballage peut alors commencer...

Appréciation :

Au point de départ, on se trouve presque devant le scénario original d'une pièce de boulevard : rassembler de vieux amis (ou collègues) 30 ans plus tard (jusque là, rien de nouveau, me direz-vous avec raison), dont l'un sous une fausse vraie identité. Tous les ingrédients sont réunis pour mettre en place des ouvertures intéressantes : le bouc émissaire prétendument absent, le héros bougon mais au grand coeur, qui connaît la vérité mais ne peut rien dire sous peine d'être démasqué, des personnages tous plus ou moins attachants (en poussant un peu, on aurait pu les rendre truculents), des révélations totalement inattendues, des quiproquos, ... Mais c'est plus vers le cinéma que les clins d'oeil sont appuyés : on ne peut s'empêcher de faire le parallèle avec « Les Bronzés », de voir Jean-Pierre Marielle en Pierre-Jean Rochielle (dont le nom est presque l'anagramme), ou, encore plus flagrant, Jacques Balutin sous les traits de ... Jacques.

Une bonne trame ne devrait cependant se dénouer que tout à la fin, mais ici, le pot aux roses est découvert rapidement, peu après la moitié du livre, comme si les auteurs, histoire de ne pas s'emmêler les pinces, avaient voulu se débarrasser de cette « problématique » pour lancer une autre intrigue dans le récit, au risque de tirer la narration en longueur. Intrigue qui n'était jusque là que pressentie, et qui permettra d'embrayer avec la gentille conclusion. L'effet laisse une impression mitigée et un tantinet de frustration, tant on se demandait comment Henri Floda allait s'en sortir avec le rôle de sa vie, alors que le naturel avait de plus en plus tendance à reprendre le dessus.

Le dessin est quant à lui très plaisant et précis, caricatural à souhait, même s'il est par moment victime d'un découpage aléatoire. Les couleurs sont très agréables. On se demande quand même quelle mouche a piqué les auteurs pour avoir surchargé les cases de musiques anglophones, alors qu'ils se revendiquent des « Copains d'abord » de Brassens.

Conclusion :

Une bonne idée de départ, avec un scénario complètement fou, qui se tient mais qui s'étirole, une aventure gentille, sans grande prétention, où tout finit bien. Lire ce livre, c'est un peu comme regarder un de ces vieux films français au charme désuet, dans lesquels on adore se replonger à l'occasion.